qui anime toujours le grand historien, le conduit parfois à mettre au service de thèmes qui lui sont chers, et qui ne sont pas inactuels, une riche documentation et des arguments mobilisés à cet effet, parfois au-delà de ce qu'ils peuvent étayer.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Janet L. ABU-LUGHOD, *Before European Hegemony. The World System A.D. 1250-1350.* New York, Oxford University Press, 1989. 443 p. Bibliographie, index, illustrations, cartes.

Le but de l'auteur, sociologue et urbaniste de la New School for Social Research de New York, est de démontrer qu'il existait, bien avant le XVI^e siècle et l'hégémonie européenne, un système d'échange marchand international (a world system). Qu'est-ce que cela signifie ? Très simplement il s'agit de la constatation objective des liens commerciaux qui unissaient les économies d'Europe, du Moyen-Orient, de la Chine et de la côte de la péninsule Indienne au XIII^e siècle. Comme l'auteur l'explique dans le premier chapitre de son livre, ce système a disparu pendant le XIV^e siècle. Mais, cependant, son éphémère existence facilita l'ascension économique de l'Europe plusieurs siècles plus tard. Le but avoué de la thèse est de faire ressortir l'existence d'un système mondial passé. Pour cela, il suffit de démontrer la prospérité économique de régions cités précédemment, la qualité de leurs moyens de crédit et l'efficacité de leurs techniques commerciales. Elles possédaient également un savoir technique avancé pour l'époque. Aussi, faut-il montrer que les secteurs privés et d'État de ces économies médiévales mettaient volontairement leurs ressources économiques et leur pouvoir politique au service de ces échanges marchands.

L'auteur a tout d'abord recueilli, dans la littérature secondaire, des éléments qui manifestaient l'existence d'une prospérité économique, puis les raisons de sa disparition. Le processus utilisé décrit et analyse l'existence des éléments disparates composants du système économique d'Europe, du Moyen-Orient et de la Chine. En Europe, un fait significatif fut la croissance urbaine et le développement de l'activité commerciale qui s'en est suivi. L'auteur nous décrit les foires de Champagne, les villes de Bruges et de Gand qui furent les premiers centres européens de production de textiles. Le développement d'une telle capacité de production donna le jour à un ordre marchand international. L'importance des croisades explique l'établissement des Républiques italiennes sur les voies du commerce avec l'Orient. À propos du Moyen-Orient, trois voies commerciales traversaient cette région : trois d'entre elles menaient à l'Asie centrale, l'une continentale, les deux autres traversaient la terre avant de devenir maritime, soit par le golfe Persique, soit par la mer Rouge, pour naviguer finalement en direction de l'Inde. L'occupation mongole au XIII^e siècle élimina pratiquement la route continentale et explique ainsi la disparition de Bagdad comme un centre de production et de distribution. C'est le Caire, sous la domination des Mameluks, qui prit sa place comme centre commercial. La Chine, elle, possédait un savoir technique avancé. La production du papier, de la poudre à canon et de la soie, était déjà maîtrisée par les Chinois bien avant que le monde islamique ou l'Europe en prennent connaissance. Les Chinois du XIII^e siècle exportaient deux produits surtout, la soie

BCAI 8 (1992) J.L. Abu-Lughod: Before European Hegemony. The World System A.D. 1250-1350, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et la céramique. Le déclin économique de la Chine au XIVe siècle a été attribué aux épidémies qui ont suivi (on n'est pas sûr s'il s'agissait vraiment de la peste noire), à l'occupation mongole et à l'investissement des ressources économiques dans des conquêtes militaires. Pour l'Égypte des Mameluks, comme pour l'Europe, le déclin fut surtout lié aux effets de la peste noire. Mais le Moyen-Orient a aussi souffert de la concurrence des produits européens écoulés à bas prix et d'un régime politique exploitant des ressources sans réinvestir les revenus.

L'interprétation des ces données historiques se fonde sur une supposition : toutes les économies participantes produisaient un surplus de produits de consommation courante. Ce surplus s'explique d'après l'auteur par une mobilisation des travailleurs et par une efficace organisation du travail débouchant sur l'exportation. Tout ceci est loin d'être évident lorsqu'il s'agit des pays islamiques. L'Égypte des Mameluks était un pays de transit, à la rigueur exportateur de coton selon des dimensions commerciales ou industrielles, si on accepte la thèse d'Ashtor. Mais il est difficile d'imaginer l'Égypte jouant le rôle d'un pays exportateur de produits fabriqués. Pour parler de sociétés liées par un système, il aurait fallu démontrer que leurs économies travaillaient dans l'intérêt de ces échanges, et qu'elles avaient développé les qualités et les quantités nécessaires d'une économie dominée par le besoin d'exportation. Ce qui n'était pas sûrement le cas des pays musulmans du XIIIe siècle. L'auteur nous a convaincus que des flux commerciaux ont et bel existé bien entre ces trois entités, ce qu'on savait déjà depuis longtemps. Mais sa tentative pour démontrer l'existence d'un système commercial organisé, et motivé par une intention rationnelle et lucrative, n'a pas atteint son but. Il serait bon de rappeler l'observation faite par Cl. Cahen dans un article pourtant cité dans la bibliographie, à propos de l'attitude franchement négative de l'État envers l'exportation : « La conclusion s'impose que la politique du gouvernement égyptien consiste à décourager l'exportation... Le pouvoir a tendance à considérer que toute marchandise emportée par les étrangers appauvrit le pays auquel elle est prise... » (« Douanes et commerce... » 264-265).

La couverture est prometteuse. Ce livre aurait pu être d'une grande utilité pour les médiévistes, sociologues, politologues, économistes et géographes. La bibliographie qui est incluse permet aux lecteurs venant de ces disciplines de se mettre au courant de la littérature générale. Il est évident que l'envergure d'un tel projet a empêché l'auteur d'approfondir son analyse et d'utiliser les sources originelles. Il est peu probable que même les historiens amateurs de « grandes synthèses » y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

André WINK, *Al-Hind. The Making of the Indo-Islamic World, vol. I. Early Medieval India and the Expansion of Islam, 7th-11th Centuries.* Leiden, E.J. Brill, 1990. In-8°, 396 p.

Il faut signaler la parution d'un ouvrage, le premier volume d'une série de cinq, consacré à l'histoire de l'Inde à l'époque islamique. Chaque volume relatera une tranche de cette histoire, dans un ordre chronologique. Le premier expose la montée de la suprématie économique de l'Islam, entre Méditerranée et océan Indien (VIIe-XIe siècles). Le deuxième volume

BCAI 8 (1992) J.L. Abu-Lughod: Before European Hegemony. The World System A.D. 1250-1350, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net